L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 28 DECEMBRE 1879.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Revue musicale.

La compagnie d'opéra italien de Max Strakosch vient de terminer la saison régulière de quatre semaines commencée le 27 novembre. Elle donnera encore cinq représentations extraordinaires et une matinée, ce qui complètera un ensemble de trente-cinq représentations en un mois et cinq jours, soit une moyenne d'une par jour.

Ces trente-cinq représentations comprendront avec la *Favorite* qu'on donnera ce soir 16 opéras différents, dont voici la liste:

Verdi, 5: *Trouvère, Traviata, Aida, Masqué, Rigoletto.*
Donizetti, 3: *Lucia, Lucrèce Borgia, Favorite.*
Bellini, 3: *Norma, Puritains, Somnambule.*
Meyerbeer, 1: *Les Huguenots.*
Gounod, 1: *Faust.*
De Flotow, 1: *Martha.*
D'Ambroise Thomas, 1: *Mignon.*
De Bizet, 1: *Carmen.*

Exécuter 16 opéras différents en 35 jours avec 35 représentations, c'est là un véritable tour de force. La somme de travail et d'efforts que cela exige est inouï. Quelques-uns de ces opéras avaient déjà été représentés ailleurs par la compagnie, mais plusieurs ont été montés ici.

Juger l'exécution de toutes ces œuvres au point de vue rigoureux de l'art serait injuste. Mais ce que nous pouvons dire, à la louange de M. Strakosch et de sa compagnie, c'est que nous ne croyons pas qu'aucune troupe non permanente ait jamais fourni des résultats plus satisfaisants comme exécution d'ensemble et comme interprétation par les premiers sujets. Ce qui a été obtenu, dans les conditions indiquées, est véritablement remarquable.

Si on demande pourquoi donner tant d'œuvres différentes et ne pas se limiter à un plus petit nombre afin de perfectionner l'exécution, la réponse est facile. Le public qui suit les représentations d'opéra n'est pas assez nombreux pour se renouveler fréquemment, et quand un opéra a été donné deux fois, il faut en offrir un autre pour attirer encore les spectateurs.

Pouvons-nous nous plaindre de quelques coupures par ci par là, quand le directeur nous a procuré le plaisir d'entendre quatorze des chefs d'œuvres lyriques les plus aimés et deux œuvres entièrement nouvelles pour nous.

Nous ne partageons donc pas l'avis de ces critiques trop exigeants qui auraient préféré ne pas entendre les *Huguenots* plutôt que d'être privés d'un couplet de romance, de quelques pages de récitatifs et d'un chœur. Nous sommes reconnaissants, au contraire, au maestro et à ses artistes du travail surhumain qu'ils ont fait pour nous présenter une interprétation, après tout, très convenable de l'admirable musique de Meyerbeer.

Nous ne parlerons que pour mémoire des représentations du *Trouvère* dimanche, de *Carmen* lundi, de *Norma* mardi, et de *Mignon* jeudi, car nous ne pourrions que répéter ce que nous avons déjà dit des premières représentations.

La semaine, dont la première partie avait été, comme on le voit, fort bien remplie, s'est terminée par deux représentations consécutives des *Huguenots*. Nous avions craint quelque contretemps à cause du brusque changement de température qui s'était fait sentir à l'aube du jour de Noël. Une chûte de 42 degrés dans le thermomètre, il y avait de quoi, on en conviendra, affecter ténors et chanteuses.

Le beau prélude des *Huguenots*, exécuté vendredi par l'orchestre, sans aucune annonce du régisseur, nous a heureusement rassurés, et nous avons pu nous délecter à l'audition de cette musique qui avait déjà charmé cent fois nos oreilles.

M. Petrovich et M. Castelmary ont partagé avec Mlle Singer les honneurs de la soirée. Le premier ténor n'a dit qu'un couplet de la romance du premier acte, mais il l'a chanté très correctement et dans un bon sentiment. Il a donné au rôle de Raoul un cachet très poétique, rendant avec expression la scène du duel et avec une tendresse passionnée le grand duo du quatrième acte.

Mademoiselle Singer qui remplissait pour la première fois le rôle de Valentine, l'a chanté avec autant d'habileté que d'expression dramatique. Elle a été rappelée avec M. Castelmary après le grand duo du troisième acte avec Marcel, et avec M. Petrovich après le duo du 4me acte qui est un morceau d'un lyrisme incomparable, où Meyerbeer a mis autant de poésie que de passion. Toute la scène a été admirablement chantée et rendue par ces deux artistes.

M. Castelmary est un superbe Marcel; il chante ce rôle dans un excellent style, et il a personnifié le vieux soldat huguenot en artiste qui possède toutes les traditions de la grande scène lyrique française. Nous le complimentons sincèrement.

Le rôle de la reine Marguerite n'est guère qu'un hors-d'œuvre dans le drame; mais comme chant c'est un écrin de perles enchassé dans un diadème. Mlle Litta a chanté son air, son duo et défilé ses vocalises avec sa perfection habituelle.

M. Storti, chargé du rôle de Nevers, a dit sans emphase mais avec une grande justesse d'expression la belle phrase du quatrième acte. M. Gottschalk a fait un correct Saint-Bris. Mlle Belocca est un page coquet. Le grand air d'Urbain, au premier acte, transposé pour contralto, produit beaucoup moins d'effet que lorsqu'il est chanté par un soprano, et le public a été un peu désappointé de ne plus retrouver les vocalises qu'il attendait. Au second acte Mlle Belocca a chanté un air qui a été composé pour l'Alboni et qui est intercallé dans la partition italienne, et elle l'a très bien nuancé.

Les chœurs ont en général convenablement marché, et la grande scène de la bénédiction des poignards, bien que manquant un peu de force faute d'un nombre suffisant de basses, a produit son effet accoutumé sur le public, grâce à la correcte interprétation des nuances. Avec un peu plus d'élan et d'énergie, le succès aurait été encore plus grand.

On nous a donné le cinquième acte avec ses deux tableaux et le grand trio entre Marcel, Valentine et Raoul, qui a été bien chanté et toute la mise en scène finale a produit l'impression voulue.

La compagnie nous fera ses adieux vendredi dans une matinée, et donnera d'ici là une représentation chaque soir, savoir:

Dimanche: *Martha*, avec Lablanche, Belocca, Lazzarini, Gottschalk.

Lundi: *Faust*, avec Mlle Singer dans le rôle de Marguerite, Petrovich dans celui de Faust, Mlle Ricci et MM. Castelmary et Gottschalk.

Mardi: *La Favorite*, avec Mlle Belocca, MM. Lazzarini, Storti, Castelmary.

Mercredi: *Le Trouvère*, et jeudi, soit *Aida*, soit *Les Huguenots*.

Nous apprenons que mercredi, pendant un des entr'actes, l'orchestre exécutera la grande composition de M. Hubert Rolling, "Les Harmonies de la Nature," suite d'orchestre. Voici ce que disait de cette composition un maître enlevé à l'art, M. H. Elwart, professeur au Conservatoire:

"L'Harmonie de la Nature embrasse, sous la plume savante et méthodique du maître de la Nouvelle-Orléans, toutes les voix qui concourent au grand concert qui chaque jour s'élève vers le Créateur. Le Réveil de la Nature est célébré par le chant brillant du rossignol; d'autres hôtes des belles forêts de l'Amérique répondent à la voix de Philomèle; et bientôt une mélodie pastorale jouée dans les régions graves de l'instrument-orchestre se fait entendre; les bruissements du feuillage balancé par la brise matinale semblent l'accompagner.... Le "silence de la solitude" succède mélodieusement à ce concert ailé; la phrase favorite et intérieure s'élève vers les hautes régions du clavier, et l'on entend les premiers bruits sinistres de "l'orage à l'horizon"; mais ce n'est qu'un grain passager, et le chant plus accentué des oiseaux revient avec la clarté du jour, qu'un nuage avait obscurcie. C'est jour de fête! "Une réunion joyeuse de campagnards a lieu sur les bords de la mer azurée".

"Ils dansent une espèce de bourrée pleine d'humeur; la valse enivrante lui succède en jetant au vent ses notes joyeuses. L'Océan fait entendre sa grande voix et ses flots majestueux semblent adresser une hymne sublime au Tout-Puissant. L'auteur, dans cette page magnifique, s'est élevé à une grande hauteur. Si, comme virtuose, il se joue des plus inextricables difficultés, comme poète, il est toujours le touchant interprète des sentiments les plus religieux, et sous sa plume inspirée, il fait un heureux mélange de l'orgue avec celui du piano."

Le yacht Henriette.—M. Henry Say est le neveu de M. Léon Say, ministre des finances de France; depuis plusieurs années il est un des membres les plus actifs du "Yacht Club" de Cherbourg et la navigation de la Manche n'a plus de secrets pour lui.

Depuis longtemps déjà il avait songé à faire le tour du monde et Mme Say, sa charmante compagne si aimée dans la haute société parisienne, l'encourageait dans ses desseins et lui promettait de l'accompagner dans ce dangereux voyage.

Il y a quelques mois, M. Henry Say fit l'acquisition d'un yacht à vapeur construit d'abord pour M. Boucicault sous le nom de "Straughraun" il le débaptisa et le "Straughraun" devint "La Henriette". Le navire acquis, il fut décidé qu'il partirait de New York et se rendrait successivement à Philadelphie, Washington, Charleston, la Nouvelle-Orléans, la Havane, Kingston, Porto-Rico, la Martinique, Rio Janeiro, Buenos-Ayres, Cap Horn, Valparaiso, Callao, San Francisco, Honolulu, Yokoama, aux ports chinois, en Australie et à la Nouvelle-Zélande, Calcutta, Bombay, pour revenir par le canal de Suez, la Méditerranée à Cherbourg et à New York.

Le 10 décembre, le yacht "Henriette" quittait donc le dock de la Compagnie française transatlantique à New-York ayant à son bord M. Henry Say, sa famille et deux de ses amis, M. Glaenzer et le comte de Monselly qu'il avait invités à faire avec lui le voyage autour du monde. Les vœux les plus sincères de tous ceux qui assistaient à ce départ accompagnaient les hardis navigateurs et le canon du yacht répondait à celui du "Labrador", le steamer français qui partait en même temps. Le pavillon tricolore était hissé à la corne des deux navires.

Tout était joie à bord de la "Henriette" et sur l'arrière du yacht le gentil fils de M. Henri Say se dressant gaîment sur les bras de sa nourrice, envoyait des baisers à ceux qui lui souhaitaient un heureux voyage.

Ces souhaits ne se sont malheureusement pas réalisés et avant-hier soir la station des signaux du cap Henry adressait la dépêche suivante à Washington:

"Le yacht français "La Henriette" se dirigeant sur Charleston est désemparé à environ cent milles est-sud-est du cap Henry. M. Say a été pris à bord du brick norvégien "Asbine", capitaine Lix. Le yacht "La Henriette" est dans une situation désespérée poussé vers le golfe Stream. Son propriétaire a télégraphié pour demander des secours à Norfolk.

Cependant une autre dépêche venant de Norfolk même est beaucoup plus favorable: "Le yacht "La Henriette", dit-elle, n'est pas naufragé mais simplement désemparé et M. Say l'a quitté pour venir chercher un steamer capable de le remorquer dans ce port. Il n'y a aucun danger immédiat.

On doit donc espérer qu'il n'y a dans cette situation qu'un accident de mer, sérieux peut-être, mais qui empêchera pas, lorsque les avaries seront réparées, M. Henry Say de continuer son voyage.

(*Messager franco-américain.*)

Le plus grand assortiment de secrétaires, étagères, caisses à livres, tables de bibliothèque, armoires pour argenterie et porcelaine, glaces de cheminée et entre fenêtre, side board. Allez au Palais de Meubles de Hubbard, rue Sud-Remparts 122.

Belles photographies à prix réduits chez E. Simon.

☞ Coiffez-vous élégamment et à bon marché à la chapellerie Robt. E. Lee.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet 4 rue Carondelet.

Les marcheuses.—On lit dans le *Star*:

Elle est finie enfin! cette dégradante exhibition de la cupidité criminelle de l'homme et de la folie *suicidale* de la femme—du jeu sous sa forme la plus vile et de la sensualité dans son insinuation la plus éhontée. La marche des femmes est finie, mais elle laisse une triste matière à réflexions. Il sera bien que le souvenir de ce mal provoque la résolution de prévenir son renouvellement; il sera bien que l'horreur de la vue pitoyable des malheureuses concurrentes dans l'arène fasse prendre des mesures pour empêcher les femmes à l'avenir de renoncer aux meilleurs attributs de leur sexe et de s'exposer aux commentaires joyeux et lascifs des écervelés et des dépravés.

Est-il un père de famille, un frère, une femme—poussée peut être par la curiosité de son sexe—ayant visité le Madison Square Garden les deux derniers jours de la semaine passée, qui n'ait pas senti que l'image de Dieu était presque effacée des visages des créatures épuisées et chancelantes qui se trainaient d'un pas lent autour de l'arène.

De telles exhibitions ne peuvent se soutenir sur aucun terrain, moral ou physique, social ou économique. Moralement, on a pu en voir les effets chaque jour et chaque nuit dans le vaste bâtiment ou l'indécence des yeux, des langues et des gestes était manifeste. Physiquement, les corps brisés, les yeux abattus, les joues étiques et les membres tremblants proclamaient des blessures peut-être permanentes.

On peut demander s'il n'y a pas de Bergh parmi nous pour prévenir les cruautés envers le sexe féminin. Toutes les sympathies humaines doivent-elles se porter sur les "bêtes muettes" pendant que les créatures de Dieu sont torturées à en perdre la ressemblance humaine par la soif de gain de l'homme? Elles sont parties consentantes, dira-t-on, et non-seulement cela, mais elles sont d'ardentes concurrentes pour l'honneur et la récompense. Mais c'est à une espèce de suicide que leur consentement est donné; et sûrement si la loi peut prévenir l'acte et punir ensuite la folie qui a provoqué la tentative, il doit y avoir un pouvoir et une volonté de prévenir ce suicide lent, entrepris délibérément et sans la triste excuse du délire.

Une source de gaz d'éclairage.

Une communication d'un extrême intérêt vient d'être faite à l'Académie des sciences au sujet d'une source naturelle de gaz d'éclairage existant à quelques kilomètres de Grenoble environ, et connue dans le pays sous le nom de la *Fontaine ardente*.

M. Pyrène, qui signale, avec de très curieux détails, cette véritable source d'hydrogène carboné, fait remarquer avec beaucoup de raison combien il est déplorable de voir se perdre, depuis des siècles, la force énorme que représenterait la combustion de ce gaz, dont il s'écoule inutilement dans l'atmosphère une quantité évaluée à un million de mètres cubes par vingt-quatre heures.

Mais cette quantité fût-elle exagérée, on ne peut que s'étonner de constater une pareille négligence dans un pays comme le nôtre, quand des peuples regardés par nous comme barbares ont su, depuis un temps immémorial, utiliser ces libéralités de la nature.

Rappeler encore une fois le profit que tirent les Chinois, dans plusieurs contrées du Céleste-Empire, de ces sources gazeuses, serait banal, un exemple moins connu, et qui m'avait frappé il y a bien longtemps, c'est celui d'un village des Etats-Unis appelé Fredonia, situé dans l'Etat de New-York, à une demi-lieue du lac Erié, et qui était signalé, il y a plus d'une quarantaine d'années, comme étant éclairé par une source naturelle de gaz hydrogène carboné.

Vers 1825 ou 1826, en démolissant, dans cette localité, un vieux moulin, on avait vu se dégager à la surface d'un ruisseau traversant le village des espèces de bulles d'air, nauséabondes, que par hasard on reconnut composées d'un gaz inflammable.

Une Compagnie s'organisa aussitôt et installa en cet endroit un gazomètre, qui fournit bientôt à une centaine de maisons une lumière fort belle, vive et surtout économique: si je me souviens bien, chaque maison n'avait à payer qu'une sorte d'abonnement de 7 ou 8 fr. par an.

Le gaz de la *Fontaine ardente* devrait être employé sans doute à d'autres usages qu'à l'éclairage, car cet endroit est situé assez loin de tout centre de population un peu luxueux; mais c'est surtout dans des machines motrices, dans des usines élevées dans les environs qu'on devrait étudier les moyens de le consommer utilement, après l'avoir capté et conduit dans une canalisation appropriée.

La Fontaine ardente est une des sept merveilles de cette province si pittoresque, qui s'appelle le Dauphiné. A l'époque où je la visitai, il y a quelques années déjà, hélas! l'aspect de ce lieu singulier était tout à fait étrange.

Quand on suit la route de Vif, village de 2 ou 3,000 habitants, situé à 17 kilomètres de Grenoble, pour aller vers La Motte-les-Bains, on arrive, après avoir dépassé un charmant vallon animé par une ravissante cascade, à une montée assez rapide.

A droite, presque en face, se dressent les escarpements de la Moucherolle. En se retournant, on jouit d'une vue splendide sur les vallées de la Gresse, du Drac, de l'Isère, sur Grenoble et sur une partie des montagnes du massif de la Grande-Chartreuse.

On passe au Sert, tout petit hameau, aux ruines du château de Bernas, aux Brets, à Favérol, aux Jails, à Benet, et l'on arrive à l'auberge de la *Fontaine ardente*, où se détache, sur la droite, le chemin qui conduit à cette *fontaine*.

C'est sur la rive droite d'un ruisseau qui arrose un ravin escarpé que l'on voit un feu de deux mètres environ de diamètre, dont les flammes, légères, bleuâtres, fort vives, sortent à travers les fentes d'un terrain ardoisé, gras.

Je ne sais pas dans quel état se présentent aujourd'hui ces feux; mais il y a une quinzaine d'années, on rencontrait là des vieillards racontant que, cinquante, soixante ans auparavant, ces flammes formaient une superbe colonne de plus de deux mètres de hauteur. On dit qu'à cette époque reculée, l'espèce de cratère était situé à une centaine de pas au-dessous du point où j'eus occasion de le voir. Sa surface, plus tard plate et un peu concave, servait de bassin aux eaux pluviales, qui bouillonnant avec force, quoique froides, semblaient se confondre avec les flammes qui tourbillonnaient autour d'elles. C'est à cette sorte d'union apparente, de mélange de ces deux éléments habituellement incompatibles, que ce petit volcan doit le nom de "fontaine qui brûle" ou "fontaine ardente," qu'il porte depuis un temps immémorial.

Depuis, par suite suite d'un changement de lit du torrent voisin et de l'éboulement des terres supérieures, les lieux ont dû être modifiés. Il paraît que les flammes, un peu éparpillées et réduites à cinquante ou soixante centimètres de hauteur, sortent maintenant d'un terrain fort incliné, et qu'il n'y a plus, à proprement parler, de fontaine ardente. Ce n'est plus qu'un feu follet s'échappant d'un sol rougeâtre et calciné. Néanmoins, il y a lieu de penser que quelques travaux pourraient peut-être permettre d'utiliser ce dégagement gazeux qu'on regrette effectivement de voir se dissiper en pure perte.

Dentistes.

JOSEPH BAUER, DENTISTE,
180 - - - Esplanade - - - 180
Près Rampart.

JOSEPH C. SIERRA, DENTISTE,
191 - - - DAUPHINE - - - 191
Entre Ste-Anne et Dumaine.

Dr. BURGUNDER, Dentiste,
[illegible] Chartres [illegible]
Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à 50 cts. Pièces, aurification et plombage, de $1 à $5 par dent, suivant le cas. Odontalgie dentifrice, à 25 la boîte. Pose de dents artificielles.
23 déc—1an, dim. mer. jeu.

DENTISTE.
Dr E. P. DOREMUS,
Dentiste, Successeur du Dr DOUNEY,
110 Rue du Canal,
Donne tous ses soins à la conservation des dents naturelles.
11 nov.—6m

JAS S. KNAPP, D.D.S.
Est de retour et continue à exercer sa profession de dentiste dans toutes ses branches au même local qu'il a occupé nombre d'années.
Rue Baronne No 15.
28 oct—3m

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 13 rue Dauphine, immédiatement après 14, dans l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Docteur ESCOUBAS,
Résidence, No 270, rue Bourgogne, Entre Hôpital et Ursulines.
Consultations de midi à 1 heure.
Et au No 215, rue du Canal, de 2 h. à 3 h.
14 déc—1m

Le Dr A. CAPDEVIELLE
A OUVERT un bureau de consultation au No 28, rue St-Philippe, encoignure Chartres.
Heures de consultation—Tous les jours, de midi à 2 heures.
Résidence—No. 114 Bourbon.
18 nov—

SIROP PECTORAL AUX NAVETS INDIENS.
Le Sirop pectoral aux navets indiens guérit complètement les rhumes les plus opiniâtres, [illegible] dans la coqueluche, qu'il soulage d'une manière remarquable. Prix $1 la bouteille.
Préparé et vendu par
E. LAPLACE, Pharmacien,
22 et 25 rue des Champs-Elysées,
Et dans les principales pharmacies en gros et en détail de la Nlle-Orléans.

Sirop Pectoral aux Bourgeons de Sapin de R. SCHMIDT,
PHARMACIEN,
Encoignure Remparts et Bayou.
LES Bourgeons de Sapin doivent leurs propriétés toniques et pectorales à une substance résineuse-balsamique, [illegible]
Prix de la bouteille..........75 cts.
1er nov—3mois

Dr. J. B. PEREZ,
MÉdecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
[illegible]
Cabinet No 5 rue Sud-Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans.
20 sept—1 an

Mokaine du Dr. Testut,
Liqueur souveraine pour la guérison des désordres de l'estomac et des intestins, ainsi que des maladies qui en dérivent.
JOUVENCES DES DAMES.
Injections de santé ayant pour résultats la cessation graduelle des pertes désagréables et débilitantes, le raffermissement d'organes essentiels, et, par suite, un véritable rajeunissement et une santé plus robuste.
CONSULTATIONS TOUS LES JOURS, rue Toulouse, No 91, en face de l'Opéra.
11nov—

PHARMACIE GENERALE
Ancoin des rues Chartres et St-Philippe
CETTE pharmacie, montée avec un soin minutieux, possède un stock complet de MÉDICAMENTS DE CHOIX.
[illegible]
Grand assortiment de MÉDICAMENTS PATENTÉS.

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
198..........Esplanade..........198
L'OUVERTURE de la 10e session annuelle de cet Institut est fixée au 1er septembre 1879. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la direction s'est assuré le concours du professeur E. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. [illegible] Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.
30 août—1 an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.
[illegible]
AMERIQUE, B. Jouclo, mercredi, 24 décembre.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 7 janvier.
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 21 janvier.
Prix du passage [illegible]
[illegible]
L. GRAND, Agent
[illegible] Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
[illegible]
Pour fret et passage, s'adresser à S. STOCKMEYER & CO., Agents, No. 43 de la rue de Poydras.

HONDURAS.
Le rapide steamer en fer de première classe
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PESSATI.
Pour Belize, Honduras, touchant à Amer, Port Cortez, Truxillo, Ruatan et Utilla, partira ponctuellement pour les ports ci-dessus le MERCREDI, 24 décembre à 8 h. A. M. du Picayune Tier, vis-à-vis le marché à la viande.
Pour fret et passage, agent des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
22 et 24 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.
Le E. B. WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de paquets sur la même ligne.

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.
Le steamer
HUDSON,
Capt. H. R. Freeman.
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 31 Déc. à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1/2 pour cent.
Passage—Cabine..........$40
Entrepont..........20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

For New York direct.
Cromwell Line.
This line is composed of the following steamers:
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA.
Steamship
HUDSON,
H. R. Freeman commandant,
Wednesday, Dec. 31 at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1/2 per cent.
Cabin Passage..........$40
Steerage..........20
Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

B. POMES,
Marchand de Bois et Charbon, en gros et en détail.
Bagasse, Dauphine et Claiborne.
A l'honneur d'annoncer au public qu'il vient de faire monter une nouvelle machine à vapeur pour scier et fendre le bois de chauffage, depuis le 2 décembre 1879. [illegible]

Paquebot de la malle, pour Vicksburg partant les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
NATCHEZ,
T. P. Leathers Capitaine,
[illegible]
BATON-ROUGE.
PAQUEBOT semi-hebdomadaire régulier de la côte et Baton-Rouge, part tous les LUNDIS à 5 heures du soir et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.
Pour Baton-Rouge, Plaquemine, Bayou Goula, Donaldsonville, et tous les débarcadères de la côte. Le nouveau steamer à passagers
ST. JOHN.
J. P. McELROY, Capitaine.
Partira comme ci-dessus, redescendant la côte tous les DIMANCHES et MERCREDIS.
Pour le fret ou passage s'adresser à bord ou à E. O. MELANCON, 38 rue Bienville.
6 nov—3m

LE FAVORI DU MONDE.
Paquebot régulier et bi-hebdomadaire de la côte.
Partant tous les MARDIS à 5 heures P. M. et SAMEDIS à 11 heures du matin.
Pour Plaquemine, Bayou Goula, Donaldsonville et tous les débarcadères du haut de la côte.
Le magnifique et rapide steamer à passagers
DE SMET,
Capt FRANK OTTENDORFER
S. T. Goodwyn, T. C. Mendez et Jno A. Purcell, commis.
Partira comme ci-dessus, commençant ses voyages Mardi, 9 décembre. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
M. O. DONOHUE, 2 rue Tchoupitoulas.
14 déc—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux, deux fois par semaine.
HENRY TETE,
JOS. F. AUCOIN, Capitaine,
M. H. LANDRY, Commis.
[illegible]
R. RIVET,
106 rue Decatur, près de St. Louis.
[illegible]

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine.
LAURA L. DAVIS remplaçant le BELLE,
Capitaine MAX BLANCHARD,
JOHN WEBRE et C. J. BLANCHARD, Commis.
Partira tous les MARDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les SAMEDIS matin à 10 heures.
Partira comme ci-dessus, revenant pendant la journée.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à V. H. BERNARD, rue St-Louis 9.
E. RENO, Conti 20.

Paquebot de la Côte et du Bayou Lafourche,
Deux voyages par semaine.
Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche, le paquebot
C. H. PECK
LOUIS RANÇON, Capitaine.
W. T. GILHAM, Commis.
Partira régulièrement tous les MARDIS, à 5 P. M., et les VENDREDIS, à 11 A. M.
Pour le fret ou le passage s'adresser à bord au pied de la rue Bienville ou à
W. J. COMEAUX, 20 rue Conti.

PAQUEBOT INDEPENDANT.
Pour l'habitation Welham, paroisse St-Jacques.
Trois voyages par semaine.
Le Paquebot FAIR PLAY,
Capitaine F. J. PAPINEAU, Frank Kreess et Emile Fortin, Commis.
Partira les mardis, jeudis et samedis matin, pour l'habitation Welham et tous les débarcadères inter-médiaires, à dix heures
Pour le fret ou le passage s'adresser à bord au pied de la rue Bienville ou à
W. J. COMEAUX, 20 rue Conti.

Entre la Nlle-Orléans et le littoral du Mississippi Sound.
Le steamer de fer
MERCHE
Part tous les MERCREDIS et SAMEDIS du Nouveau Lac à l'arrivée du train de 7 h. du matin, pour la Baie-St-Louis, le Pass-Christian, Mississippi City, Biloxi, Bat Pascagoula. [illegible] tous les DIMANCHES et les JEUDIS [illegible]
Frêt reçu tous les jours à Magnolia Bridge, côté de la rue Delord. Bagage reçu seulement par le train de 7 h. du matin.
W. G. COYLE, 33 rue Carondelet.

Mandeville et Covington.
Steamer de la malle des Etats-Unis "New Camelia."
Pendant l'Hiver.
Jusqu'à nouvel avis, le steamer
NEW CAMELIA
Quittera le nouveau lac les MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS, à l'arrivée du train de 1 heure de l'après midi, pour Mandeville, Old Landing et les points intermédiaires. Pour le retour, il quittera Old Landing à 7 heures du matin, les LUNDIS, MERCREDIS ET VENDREDIS, s'arrêtant à Mandeville, Lewisburg et Mandeville.
Frêt reçu tous les jours à Magnolia Bridge, côté de la rue Delord.
W. G. COYLE, 33, rue Carondelet.

QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest.
Aux magasins bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville.

NOUVELLES INVENTTION
Moulin rotatoire à farine perfectionné de Hunter. [illegible]
JAMES H. REYNOLDS
Rue Baronne 60.
FOURS.
[illegible]
FLAMBEAU.—[illegible]
CLOCHES ELECTRIQUES.—[illegible]
JAMES H. REYNOLDS,
60..........Rue Baronne..........60

S. N. PIKE'S *Magnolia* WHISKEY Cincinnati. OHIO.
LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DE VERITABLE ET CELEBRE PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros le ont et le vendent à la Nlle-Orléans.

A. DELPIT,
Manufacture de Tabac à la Vapeur.
13 & 15 rue St. Louis.
ETABLIE EN 1868.
Célèbres TABACS à priser.
PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, BO. [illegible] CUT supérieur, à fumer et à chiquer.
CIGARS Havane et du pays.
Grand assortiment de
PIPES ECUME ET BRUY RES FRANÇAISES véritables et de PIPES AMERICAINES.
Un beau choix de
TABATIÈRES en Métal, Ecaille Buffle, Papier-Maché et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC.
—Le tout—
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS
En gros et en détail.

CHEMINS DE FER.

Grande Route de Jackson.
Chicago, St-Louis & New-Orléans R. R.
LA ROUTE LA PLUS RAPIDE POUR L'EST.
A partir du 22 sept. 1879, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:
DEPART. — Express No 1.5.15 P. M. | Mixed No 3—7 h. A. M.
ARRIVEE. — Express No 2—7:40 A. M. | Mixed No 4—7:30 P. M.
Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.
Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 3:30 P. M.
DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS, O., et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de L'EST.
Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.

Great Jackson Route.
Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.
THE QUICKEST ROUTE EAST.
Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after sept. 22nd 1879, as follows:—
LEAVE. — Express No 1. 5:15 p. m | Mixed No 3...7:00 a. m
ARRIVE. — Express No 2 7:40 a. m. | Mixed No 4....7:30 p. m
Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily, except Sunday.
SATURDAY accommodation for McComb City leaves at 3:30 P. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS—THROUGH TO—LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS, O. AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily, without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Commune.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.

New-Orleans and Mobile Rail Road
(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)
La route la plus courte pour toutes les villes de l'Est. Transporte la malle et l'Express du Sud.
SEULE LIGNE AVEC DOUBLES TRAINS QUOTIDIENS.
A partir de DIMANCHE 9 NOVEMBRE 1879 les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:
Départ — No 1. Express, tous les jours 7:30 a.m. | No 3. Express, tous les jours 5:00 p.m.
Arrivée — No 2. Express, tous les jours 7:40 a.m. | No 4. Express, tous les jours 9:30 p.m.
Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery et St-Louis. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.
On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.
D. E. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD (MOBILE FAST LINE.)
THE SHORTEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.
CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.
ONLY LINE WITH DOUBLE DAILY TRAINS.
On and after SUNDAY, NOV. 9th 1879, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:
LEAVE — No. 1 Express, daily....7:30 a. m. | No. 3 Express, daily....5:00 p. m.
ARRIVE — No. 2 Express, daily....7:40 a. m. | No. 4 Express, daily....9:30 p. m.
Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery and St. Louis. Only one change to New York and other Eastern cities.
Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.
D. E. ROBINSON, Superintendent.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.
[illegible]
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasins.
Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

Brasseries.

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS.
Entre Conti et St-Louis.

Pelican Steam Brewery,
EUGÈNE ERATH,
288....RUE VILLERE....288
Entre Esplanade et Chemin du Bayou.

ANT. CARRIERE, E. L. CARRIERE, O. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE.
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No 3½ RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

S. HERNSHEIN & BRO.
Nos 85 à 87 Gravier, Nos 67 à 71 Tchoupitoulas, Nos 28 à 30 Magazine, Nlle-Orléans, Lne.
Et 205 E. 23d Street, Ville de New-York, N. Y.
IMPORTATEURS DE TABAC EN FEUILLES ET CIGARES DE LA HAVANE.
EMBALLEURS DE Tabac en feuilles de la Pennsylvanie,
NÉGOCIANTS EN GROS EN TABAC MANUFACTURÉ, ET Articles pour fumeurs en général.
Propriétaires du célèbre TABAC EN FEUILLES "BLACK HORSE" PRÉPARÉ POUR LE MARCHÉ DU MEXIQUE ET CELUI DES ANTILLES
Et de la fabrique de cigares renommée, "La Belle Créole."
Ainsi que de la Fabrique de Tabac Fine Cut "OLD HICKORY."
28 déc—au 29 déc

GALERIE D'ART CELEBRE DE WASHBURN
TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE!
PORTRAITS
Fixés d'une manière permanente au moyen du PROCÉDÉ BREVETÉ DE LAMBERT.
Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.
PRIX TRÈS MODÉRÉS
No 100 RUE DU CANAL.

J. B. JONQUA,
Nos 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, Nouvelle-Orléans.
MARCHAND - COMMISSIONNAIRE
—IMPORTATEUR DE—
Cognacs, Vins, Liqueurs et Whiskies Fins
FABRICANT DE SIROPS DE PREMIER CHOIX, ET D'eau de Seltz et d'eaux Minérales,
Avec le dernier appareil Hermann-Lachapelle de Paris, qui a obtenu la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1878.

PHARMACIE DUCONGE,
30....RUE DE CHARTRES....30
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et favorablement connue un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on trouve généralement dans un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'annonce complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Willow's Brewery Remedy.
1 sept 79—1 an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters, 58 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 79.—1 an.

Chaussures.
ATTENTION.
M. ANDRIEU & Co.,
No 51 Royale, coin Bienville.
FABRIQUE DE BOTTES ET DE CHAUSSURES DE TOUS GENRES.
BOTTES et souliers en tous genres faits ici des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Seize-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers.

MAISON CORRIVEAU,
67 RUE ROYALE.
SPÉCIALITÉ DE CHAUSSURES POUR DAMES.
AYANT un très grand assortiment de chaussures confectionnées dans ses ateliers, cette maison a l'honneur d'informer les dames que pour écouler le plus vite possible ces chaussures, elle les leur offrira, pendant trente jours, aux prix coûtants.
23nov—1m

PONTCHARTRAIN CHEAP STORE.
J. A. LACROIX,
Coin Français et Victoire.
CHAUSSURES DE TOUTES QUALITÉS POUR DAMES, MESSIEURS, DEMOISELLES ET ENFANTS.
Toujours en magasin, un assortiment complet de chaussures de qualité supérieure à des prix défiant la concurrence.
Venez examiner mon stock avant d'acheter ailleurs.
MA DEVISE est: "Ventes rapides et légers bénéfices."

FRITZ JAHNCKE,
308 et 310....DELORD....308 et 310
Fabricant de la pierre artificielle connue sous le nom de
SCHILLINGER PATENT PAVEMENT.
Marchand de pierres allemandes, de Cuba, North River Flagstone et de ciment de Portland.
Les ordres laissés à la Boîte 142 Mechanics' & Traders' Exchange seront promptement exécutés.

THE NEW ORLEANS BEE.
DUFOUR & LOMET, PUBLISHERS.
OFFICE—No. 73, CHARTRES.
TERMS:
Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50
Price of the paper—Single copies, Five cents.
Weekly—Per annum, $3; half yearly, $1 50 quarterly, 75c; Single copy 10 cents.

LE MEILLEUR REMEDE POUR Les maladies de la gorge et du poumon.
Les maladies des organes pulmonaires sont si communes et fatales qu'un remède sûr et digne de confiance est d'un prix inestimable dans chaque localité. Le AYER'S CHERRY PECTORAL est ce remède, et nul autre ne mérite si éminemment la confiance du public. C'est une combinaison scientifique des principes médicaux et des vertus curatives des meilleures drogues, chimiquement réunies, pour assurer la plus grande efficacité possible et l'uniformité des résultats, ce qui met les médecins aussi bien que les malades à même d'en user avec confiance. C'est le plus sûr remède pour les maux de gorge et de poumons que la science ait produit. Il frappe à la racine toutes les maladies pulmonaires, procurant un soulagement prompt et certain, et convient aux malades de tout âge et de tout sexe. Etant très buvable, les plus jeunes enfants le prennent sans difficulté. Dans le traitement des toux, des rhumes, des maux de gorge, bronchites, influenzas, des maux de gorge des prédicateurs ou orateurs, de l'asthme, du croup et du catarrhe, les effets du AYER'S CHERRY PECTORAL sont magiques, et une foule de gens sont annuellement préservés de maladies sérieuses par l'usage opportun de ce remède. Chaque famille devrait en avoir toujours sous la main pour les cas d'attaques soudaines. Pour la coqueluche et la consomption il n'y a pas de remède aussi efficace, adoucissant et aussi salutaire.
Les merveilleuses guérisons que le AYER'S CHERRY PECTORAL a effectuées dans tout le monde sont une suffisante garantie que ce remède continuera à produire les meilleurs résultats. Un essai impartial convaincra les plus sceptiques de ses merveilleuses propriétés curatives, aussi bien que de sa supériorité sur toutes les autres préparations pour les affections pulmonaires.
D'éminents médecins dans toutes les parties du pays, connaissant la composition de ce remède, recommandent aux invalides le AYER'S CHERRY PECTORAL et l'ordonnent dans leur pratique. Une épreuve semi-séculaire a démontré le pouvoir certain et absolu de ce Pectoral dans les affections pulmonaires que peut encore atteindre l'assistance humaine.
PRÉPARÉ PAR LE
Dr J. C. AYER & Cie.,
Chimistes pratiques et analytiques, LOWELL, Mass.
Vendu chez tous les droguistes partout.

URSIN DELLANDE,
FABRIQUE DE CIGARES,
434....RUE ST-CLAUDE....434
Entre St-Antoine et Bagatelle.
Cigares domestiques mêlés et Havane. Stock: environ 200,000 cigares. Prix très réduits. Cigares de clients à $16 le millier et au-dessus.

FEUILLETON.

Commencé le 12 déc.

LES MARIAGES DE GARNISON.

Par Claire de Chandeneux.

PREMIÈRE SÉRIE.

La Dot réglementaire.

XIII. (suite).

La silhouette immobile tout à coup, fit un tour sur elle-même, les coudes au corps.

—Adieu, mon lieutenant! cria une voix enrouée qui n'avait rien d'agressif, ni de railleur.

Le pauvre diable avait quelque remords de quitter si mal son officier.

L'officier se sentait une grande pitié pour le pauvre diable.

Quand Philippe, une seconde après, chercha le coureur à l'horizon, celui-ci venait d'entrer dans la région boisée, où il se perdit en sa course furieuse.

Et le jeune homme, attristé, rentra tout rêveur dans Auxonne, au moment où les garçons de l'Hôtel de la Côte-d'Or, tout endormis, se mouvaient à l'appel de la belle Claudia pour fermer le café désertée par les plus tenaces joueurs de piquet du 20e cuirassiers.

XIII

Après les émotions si diverses de cette journée, la nuit fut terriblement fiévreuse pour le lieutenant Brétemieux. Il n'échappait à l'obsession de la rivière réclamant sa proie, que pour retomber dans les impossibilités matérielles d'une union ardemment souhaitée.

De bonne heure, il se leva, brisé de corps, le cœur ferme, et se rendit chez le colonel.

M. de Barsy—homme déjà mûr, ambitieux, chargé d'une famille d'un difficile maniement: une femme souffreteuse, deux filles majeures, une vieille tante—se gardait d'apporter dans le service le reflet incessant de ses préoccupations de ménage.

Sur le seuil du quartier, il déposait les impatiences que lui causait la tante revêche, les inquiétudes qui naissaient pour lui de la santé de Mme de Barsy, et le désir légitime qu'un bon père de famille il sentait grandir avec la majorité de ses filles: le désir de les convenablement établir avec une mince dot.

Il se montrait, dans ses rapports avec son régiment, froid, sombre, un peu quinteux. D'une impartialité stricte, d'ailleurs, et d'une rectitude de jugement peu commune, son caractère, tiraillé en sens inverse par les obligations militaires et par les nécessités de la vie de famille, en faisait un chef précieux au fond, désagréable dans la forme.

Les subalternes rendaient hommage à son équité et maugréaient contre son humeur.

Il les mettait volontiers en lumière, leur donnait de bonnes notes, poussait à leur avancement, mais leur faisait acheter ces avantages par une série de coups de boutoir aussi fréquents qu'inattendus.

La bête noire du colonel de Barsy était le mariage pauvre. Une expérience de vingt-cinq années lui en avait trop fait sentir les multiples épines pour qu'il n'essayât pas de le proscrire de son régiment.

Lui présenter un projet de mariage avec la dot réglementaire tout juste, c'était s'exposer à une réception froide, sûrement improbative, avec une petite phrase incisive destinée à bien préciser que la loi militaire l'obligeait à passer outre, [illegible] la loi militaire, car est [illegible] une sérieuse [illegible]

Lui apporter une demande qui établissait chez la future le manque, en tout ou en partie, de la maigre dot exigée dans l'armée, c'était courir à une explication orageuse, ou mieux encore, à une fin de non recevoir d'une extrême dureté.

Les officiers de son régiment savaient cela par expérience ou par oui-dire, Brétemieux comme les autres, et peut-être mieux, car, en ses heures de rêverie, il avait entrevu sous toutes ses faces les obstacles à franchir.

Celui-ci, le premier, n'en était pas moins le plus rude.

Pourtant, il allait bravement au devant du danger, armé d'une résolution qui prenait sa source dans les plus purs sentiments du cœur humain.

Le colonel reçut Philippe dans son cabinet, debout, tout prêt à se rendre au rapport qu'il faisait toujours au quartier de cavalerie.

Quoiqu'il fût de bonne heure, on entendait déjà dans la maison chanter le piano de Mlle Pauline de Barsy, la cadette, qui roucoulait, en s'accompagnant de la façon la plus expressive, une larmoyante élégie des *Echos d'Allemagne*.

Une basse grondante, entrecoupée de petits cris d'indignation, interrompait les points d'orgue de la chanteuse.

C'était la vieille tante qui vaquait, avec une animation bruyante, à la surveillance d'un ménage que la souffreteuse Mme de Barsy abandonnait à ses soins.

Avec le colonel du 20e cuirassiers, les périphrases avaient grand chance de recevoir mauvais accueil.

Laconique, sensé, il attendait de ses interlocuteurs même brièveté et même logique.

—Mon colonel, dit respectueusement le lieutenant Brétemieux, je désire me marier.

—Bien, monsieur; avez-vous les pièces nécessaires?

—Non, mon colonel. J'ai l'honneur de venir solliciter de votre expérience un avis.

—Qu'y a-t-il?

—La jeune personne, la plus honorable personne d'ailleurs, est de famille [illegible]

—Eh bien?

—N'a pas de fortune.

—Elle a, tout au moins, la dot réglementaire?

—Je crains, mon colonel, qu'elle ne puisse la compléter.

—En ce cas, je ne vois pas en quoi mon avis peut vous être utile. Vous connaissez les règlements....

—Je les connais.... mais j'ai cru dire... et sans doute, mon colonel, pourriez-vous me renseigner à cet égard..... que, lorsqu'il s'agissait d'une fille d'officier et de légionnaire, il y avait des accommodements avec la loi.

—Si vous voulez en essayer, je crains que les bureaux de la guerre, par le renvoi pur et simple de vos pièces, ne vous prouvent l'inanité de cette espérance.

—Les bureaux, certainement. Mais je supposais que le ministre, dans ce cas-là seulement, se réservait le droit de statuer.

—C'est possible. Je n'ai pas eu l'occasion de vérifier cette probabilité.

—Elle vous paraît admissible, mon colonel?

—Avez-vous des protections au ministère?

—Pas une.

—Je souhaite pour vous que le ministre soit en bonne disposition.

—Si je tentais une démarche, mon colonel, pourrais-je compter sur votre bienveillance pour appuyer ma requête auprès de M. le ministre?

M. de Barsy demeura songeur en face de ce pauvre garçon, triste, doux et résolu.

—Qui voulez-vous épouser? demanda-t-il d'un ton moins sec.

—Mlle Antoinette Mathey, directrice de l'institution Laroche, fille du capitaine en retraite Mathey, chevalier de la Légion d'honneur.

—Ah! fit le colonel, dont la froide physionomie laissa percer une certaine surprise.

Il se promena, pendant une ou deux minutes, de long en large dans son cabinet, tapotant un registre de sa main distraite.

Le temps pesait lourdement sur le malheureux officier, muet et troublé.

Enfin, le pas inégal de M. de Barsy s'arrêta brusquement, et son œil, légèrement ironique, enveloppa Philippe d'un regard de commisération.

—Faites votre demande officielle, monsieur Brétemieux, dit-il; nous aviserons.

Un petit geste de congé termina l'audience, que les accords éplorés de Mlle Pauline accompagnait toujours en accompagnement.

Philippe courut vers sa demeure d'une telle allure que le capitaine de Josse-Fauras, qui se rendait à la caserne et qu'il bouscula au passage, lui demanda si le feu n'était pas au logis.

—Mon cher, je cours rédiger ma demande..... tu sais, ma demande au ministre!.. C'est décidé; je suis aux anges!

—Oui, cela se voit. Tu as failli m'emporter dans ton vol.

—Il n'y a plus que la difficulté de la dot.

—Ah! il n'y a plus que cela!

—Sans doute. Qu'as-tu à me considérer? Tu sais bien que Mlle Mathey n'a pas la dot. Il faut aviser. Le colonel m'a dit que nous aviserions.

—Le colonel!.... Lui qui est féroce pour les mariages sans fortune!....

—C'est qu'il y a un moyen.... chanceux, c'est vrai, mais enfin un moyen, et je vais l'employer de ce pas.

—Et ce moyen?

—Viens avec moi; je te le raconterai. Dis tout de suite.

—Pas dans la rue. C'est long.... et puis, je suis plus pressé d'écrire que d'expliquer, vois-tu!

—Tu l'aurais déjà dit.

—Sans compter qu'il me faut réunir les pièces nécessaires, prier Mlle Antoinette de me donner carte blanche.... Donc, il me faut aller chez elle.... Et ma tunique numéro un qui n'est pas revenue de chez le maître tailleur!... J'ai à faire par-dessus les yeux.... Décidément tu ne viens pas [illegible]

—Non, j'ai mon service, moi; je ne suis pas absolument affolé comme un ami que je sais bien.

—Alors, à tantôt! C'est tellement bon, va, d'être affolé pour ce motif-là!

Et il partit, toujours courant, laissant le capitaine adjudant-major tout rêveur.

—Voilà ce que l'amour fait de l'amitié, pensa celui-ci avec un sourire. Et dire que si je continue, je suis en passe de devenir aussi illogique, aussi ahuri que ce brave garçon, tant la délicieuse Lia s'empare de mon imagination, de mon cœur, de...... Il suspendit son petit monologue pour adresser un salut profond à une grande jeune personne, un peu maigre, distinguée, qui traversait la rue, un livre à la main, se rendant avec une femme de chambre à une messe matinale.

C'était Mlle Hélène de Barsy, qui put, en le rencontrant, garder les yeux paisibles et le visage indifférent d'une jeune fille de bonne compagnie, mais qui n'eut point assez d'empire sur ses impressions secrètes pour empêcher un flot de sang de monter brusquement à son front.

La fière Hélène en éprouva tout aussitôt le dépit le plus amer. Le trahir! et pour quel regard banal!

Elle avait d'ailleurs bien tort de redouter de s'être trahie. Le capitaine de Josse-Fauras, absorbé dans son rêve, n'avait absolument rien vu de cette rapide émotion.

En prétendant qu'il ne valait guère mieux déjà que son ami Philippe, au point de vue des illusions, Guy ne croyait pas encore dire si profondément vrai. Tout lui paraissait clair, joyeux, adorable dans la nature et dans la vie, dès qu'il apercevait Lia de Murreterre, la belle et nonchalante Lia.

Il faisait fort mauvais temps, ce jour-là; la pluie tombait avec une persistance maussade; les rues s'engluaient d'une boue jaune, et l'aspect général de la ville dégageait une tristesse contagieuse.

Auxonne lui paraissait on ne peut plus agréable en ce moment d'averse, bien qu'il l'eût déclarée maintes fois, avec humeur, une cage où les officiers prisonniers se mouraient d'ennui.

C'est que la capricieuse veuve venait d'entr'ouvrir, d'un air innocent, ses vitres closes, juste au passage de son silencieux admirateur.

Mon Dieu! il n'en fallait pas davantage pour poétiser la silhouette pleurarde d'une ville mouillée.

—Silencieux!.. silencieux!.. pensait-il encore en arpentant le terrain; pourquoi suis-je silencieux? Mme de Murreterre ne m'exorciserait pas si je parlais... Et quoi de plus naturel, que de parler? Elle est jolie à désespérer le célibat le plus endurci! Elle est libre et ne me montre aucun mauvais vouloir. Ma fortune me permet de ne pas compter rigoureusement la sienne. Elle est noble... heu!.. heu!.. c'est là le côté faible; mais, après tout, je le suis trop, moi, pour qu'on incrimine mes intentions. Enfin, j'ai trente ans, elle vingt-cinq.... N'est-ce pas l'âge de s'aimer? de s'épouser? et de réaliser le vœu de ma bonne et sainte mère: faire souche d'une infinité de petits Josse-Fauras blondinets et bouclés?

En terminant cette apostrophe intime, le capitaine s'aperçut qu'il venait de faire, inconsciemment, sans doute, un singulier détour et se trouvait juste en face de la petite porte de l'hôtel de Murreterre ouvrant sur le rempart, à l'extrémité du jardin.

Comment était-il arrivé là? On l'attendait pourtant au quartier!.... Fort heureusement que l'inexorable pluie faisait trêve.

Sans trop se déconcerter de cette distraction majeure, il enveloppa d'un regard très long, fort tendre, et tout enflammé d'une résolution nouvelle, les toits d'ardoise de l'aristocratique demeure dont un étage émergeait des massifs.

Les armes de Murreterre, en fer forgé, s'accrochaient au fronton des mansardes, et le bout d'un rideau de tulle diaphane se glissait entre les chassis vitrés d'une large ouverture destinée à éclairer l'atelier d'un peintre.

Lia de Murreterre possédait un joli talent d'amateur dont Mme de Garançay montrait complaisamment quelques spécimens.

Un bruit de pas tira le jeune homme de sa contemplation. C'étaient des pieds indécis qui se posaient lourdement sur les pierres en saillie dans la boue du rempart.

Un soldat ne marche pas si précautionneusement; un ouvrier, moins encore.

Devant lui, le dos tourné, un homme avait gravi le talus et s'avançait lentement, l'œil partagé entre le soin de préserver sa chaussure et le plaisir de dominer un coin de l'hôtel de Murreterre.

Le point favorable trouvé, le promeneur matinal s'arrêta, dévorant d'un regard indiscret ces mêmes toits armoriés que le capitaine venait de considérer avec tant de satisfaction et, finalement, la large baie voilée du tulle de l'atelier de peinture.

L'irritant de la chose pour celui qui l'observait, c'est que cet amateur de paysages horticoles offrait la silhouette bellâtre et prétentieuse du baron Plesschard.

Cet admirateur adonisé, qu'on était de plus en plus certain de rencontrer partout où se montrait la jeune veuve, se mettait-il maintenant à monter la garde autour de son jardin?

Le capitaine, mécontent, hâta sa marche, dépassa le baron en lui envoyant en plein visage un regard rageur.

Le baron y répondit par une œillade railleuse.

On eût pu croire que les deux promeneurs allaient se dévorer: il n'en fut rien. M. de Josse-Fauras respectait trop sincèrement Mme de Murreterre pour lui rendre le prétexte d'une algarade de cette nature; et le baron Plesschard avait ses raisons personnelles pour ne pas s'attirer d'affaire avec l'armée.

Chacun s'éloigna d'un côté différent, les lèvres muettes, les yeux menaçants, le cœur gonflé d'une sourde colère.

On eût pu entendre le baron murmurer entre ses dents:

—Ah ça! mais il devient gênant, ce militaire!

Et le capitaine siffloter en tordant ses moustaches fauves:

—*Je me déclare aujourd'hui même; il en est temps.*

Il le fit comme il venait de se le jurer. Jamais nature ne fut plus loyalement éprise de grand jour et d'amour honnête que celle de ce jeune homme, officier d'avenir, riche, aimable et séduisant, à qui souriaient les succès faciles.

Libre de sa fortune, dégagé, par la perte de tous les siens, des liens de respectueuse soumission filiale dont il se fût toujours énergiquement, il dépendait de lui seul.

Le bonheur venait à lui. Il le pouvait saisir sans même attendre les autorisations, les retards, les convenances de famille qui sèment de nombreuses difficultés sur la route du mariage.

Et lorsque l'exemple de son ami Philippe, la rencontre du baron Plesschard et les élans de son cœur l'eurent porté le même jour chez la douairière de Garançay, il possédait le privilège de voir s'ouvrir devant lui l'horizon par de tout nuage.

XIV.

En écoutant l'ouverture du capitaine Guy de Josse-Fauras, Mme de Garançay laissa percer une surprise très modérée et une satisfaction positive, dont elle se garda bien de faire soupçonner les divers motifs.

Elle en pouvait avouer quelques-uns, et des plus légitimes: l'affection qu'elle portait à sa petite amie, l'estime dans laquelle elle tenait le capitaine, les probabilités de bonheur qu'offrait une semblable union entre gens du même monde, de fortune, de goûts et d'âges assortis.

Elle s'aventurait un peu en parlant de "même monde et de même fortune", mais on se garda bien de l'interrompre.

Au fond, l'aimable vieille femme opinait qu'il était très heureux pour Lia, jeune, ennuyée, coquette, de fixer un brave cœur, d'échanger un nom honorable contre un nom historique, et d'espérer un avenir brillant dont elle partagerait le prestige avec son mari.

Tandis que la jeune veuve menaçait de tomber, par désœuvrement et par lassitude, dans le cercle fatidique qu'un baron Plesschard resserrait habilement autour d'elle!

Il n'était point sympathique à Mme de Garançay, ce mystérieux baron, soit à cause de souvenir affectueux qu'elle conservait à sa première femme, douce et opprimée, soit en raison de la mésalliance qu'il s'était permise dans son second mariage, soit enfin pour la personne même, cauteleuse, présomptueuse et maniérée de ce gentilhomme de fraîche date.

(*A continuer.*)

Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais à bas prix chez Hy. J. Montagnet.

N'attendez pas jusqu'au dernier moment, pour acheter votre chaussure, pour éviter la foule pressez-vous d'aller avant l'heure des grandes affaires à l'Etoile Rouge.